

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 26 (1888)  
**Heft:** 31  
  
**Artikel:** Boutades  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-190509>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Lausanne, 12 juillet 1888.

Monsieur,

L'anecdote publiée dans votre numéro du 30 juin, relative au malin curé savoyard qui, par un tour de phrase ingénieux, avait trouvé moyen de désigner, en pleine chaire, le voleur qui lui avait enlevé ses poules, me rappelle une historiette analogue :

L'un de nos pasteurs, au caractère jovial, qui officiait, il y a une vingtaine d'années, dans un village du Gros de Vaud, avait des paroissiens peu pressés de se rendre à l'église, ce dont il était navré. Il avise un jour l'une de ses ouailles peu fidèles, et lui dit :

— Ah ça ! Abram, vous êtes toujours plus rare à l'église.

— Ah ! si monsieur le ministre y chantait quelque gaie chanson, comme il le fait parfois à la cure, j'irais plus souvent.

— Eh bien, l'ami, reprit le pasteur, je vous promets pour dimanche une jolie chanson, avec le refrain que vous connaissez bien : Laliron, lalira, lalirette !

— On va voir ça, fit le paysan.

Le dimanche suivant, grande foule au prêche, car le brave Abram avait annoncé à tout le village la chanson du pasteur dite depuis la chaire.

Le pasteur harangue et admoneste longuement ses paroissiens, et termine son discours par de bons conseils sur la lecture de la Sainte Bible et ses fruits, en s'écriant :

« Oui, chers frères, béni soit le jour où les pères *la liron*, la mère *la lira* et les enfants *la liraient* aussi... Amen ! »

Agréez, Monsieur, etc.

E. D.

Il nous tombe sous la main le *Gil-Blas* du 1<sup>er</sup> août, dans lequel nous lisons cet entre-filet :

« Alexandre Dumas est en ce moment dans un des endroits les plus élevés de l'Europe, les Voirons, dans la Haute-Savoie, où il trouve un air essentiellement pur, vivifiant et inspirateur. Le maître va y puiser l'idée première de quelque nouveau chef-d'œuvre. Au milieu d'une solitude profonde, où il n'est en compagnie qu'avec les aigles ses confrères, il reçoit les félicitations innombrables qui lui arrivent de toutes parts à l'occasion de sa nomination de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur. »

Si l'on remarque que les Voirons, « l'un des endroits les plus élevés de l'Europe », n'ont que 1448 mètres, soit 431 mètres de moins que la Dent de Jaman, on peut se figurer les bons rires de nos touristes à la lecture des renseignements géographiques du *Gil-Blas*.

On nous écrit : Prétendre qu'il ne fait pas un temps détestable et le soutenir avec la plus parfaite conviction, vous avouerez que c'est un comble. Nous l'avons cependant entendu faire par un farceur qui a fini par nous expliquer qu'il entendait dire qu'il ne fait pas un *temps d'été stable* !

*Rognon de bœuf.* — Fendez le rognon en deux ; enlevez la chaîne nerveuse qui est dure ; coupez en tranches minces ; mettez trois minutes à l'eau bouillante avec pincée de sel, et *hors du feu* ; égouttez, essuyez.

Faites fondre du beurre à la casserole ou à la poêle ; mettez-y les rognons cinq minutes ; retirez du feu ; saupoudrez d'une petite cuillerée de farine ; remuez ! Ajoutez un verre de vin blanc bouilli à part, persil haché, sel et poivre ; remettez sur le feu pour lier avec gros comme une noix de beurre. Opérez promptement pour ne point faire durcir.

**Réponses et questions.** — Mot de l'énigme de samedi : *Boule de neige*. Ont deviné : MM. J. Blanc, Genève ; Bastian, Forel ; Guillet, Ch. de Fonds ; Kilchenmann, Cortaillod ; Heimo, Bulle ; Crottaz, Romanel ; Gilliéron, Mézières ; Fayolle, Carouge ; Rossier, Vevey ; Corthésy, Carouge ; Faillettaz, Lausanne ; Guignard, Villars-Bramard ; V. Monod, Montreux ; Marguerat, Lutry ; Chatton, Romont ; E. Bessat, Avenches ; J. Urfer, Eysins ; L. Bolomey, Lutry ; Tinembart, Bevaix ; M<sup>ie</sup> Bartré, Aubonne. La prime est échue à cette dernière.

### Logogriphe.

Avec cinq pieds lecteur, j'habite au pôle arctique,  
Retourne et je deviens un arbre de l'Afrique.

Prime : Un objet de poche.

### Boutades.

Le fossoyeur d'une petite ville vient de résigner ses fonctions, après avoir vainement sollicité une allocation supplémentaire.

En notifiant sa décision définitive, il a fait ressortir la grève des décès qui dure depuis trois mois.

Voici les termes de sa conclusion :

« Du moment qu'on ne meurt plus, il n'y a plus moyen de vivre ».

— Docteur, comment avez-vous fait pour être si bien conservé ?

— C'est simple comme bonjour ; dès que j'avais quelque chose, je cherchais un malade qui eût la même affection, j'essayais tous les remèdes sur lui, et, dès que j'avais trouvé le bon... je le prenais.

Entendu chez un marchand de parapluies :

— Monsieur, vous m'avez indignement trompé. Il y a trois jours seulement que je vous ai acheté ce parapluie, au prix de 12 francs, et voyez dans quel état il est !

— C'est extraordinaire, murmure le marchand.

Puis, après avoir longuement inspecté le taffetas, les baleines, les ressorts, il s'écrie :

— Est-ce que, par hasard, vous ne l'auriez pas laissé mouiller ?

La maîtresse de maison à son domestique :

— Vous êtes allé prendre, hier soir, des nouvelles de Monsieur X... ?

— Oui, madame.

— Comment va-t-il ?

— Oh ! bien doucement... il est mort.

L. MONNET.